

Rencontres de l'École doctorale d'Histoire
DE L'UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHEON-SORBONNE – ÉCOLE NATIONALE DES CHARTES

« Nature et société »

Le 7 décembre 2013

Salle Marc Bloch (17 rue de la Sorbonne 75005 Paris)
de 14h à 17h



Estate (1563), huile sur bois, KunsthistorischesMuseum, Vienne

Coordinateurs : Camille LORENZI et Luis TEIXEIRA

Luis TEIXEIRA (Université Paris 1) – *Introduction*

Gaëlle CAILLET (ArScAn-Université Paris 1), *Les raffineries de sucre au cœur d'Orléans : risques, nuisances et pollutions (XVII^e-XIX^e siècles)*

Implantées exclusivement dans les villes portuaires, nous verrons de quelle manière les raffineries de sucre spécialisées dans la transformation du sucre de canne ont modifié l'environnement urbain dans lequel elles ont été créées. Si ces industries participent pleinement au rayonnement économique d'Orléans au XVIII^e siècle, leur présence n'a pas été sans conséquences pour les citadins et les pouvoirs publics, confrontés à de nouvelles sources de nuisances et de pollutions.

Camille LORENZI (Université Paris 1), *Les plantes de salon en France au XIX^e siècle : nature, genre et société*

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les plantes de salon font l'objet d'une demande accrue de la part des habitants des grandes villes, et plus particulièrement des Parisiens. Au premier abord, cette demande accrue semble refléter le besoin pour les habitants de s'évader de l'espace urbain, en prise à des transformations incessantes, pour se retrouver dans un « environnement naturel » regretté, que les plantes de salon leur rappellent. Cependant, ces mêmes plantes de salon portent elles aussi la marque de cette urbanité de plus en plus forte, et ne peuvent plus être tout à fait dissociées du cadre urbain dans lequel elles évoluent.

Nous analysons ce phénomène en nous fondant sur une étude de la littérature et de la presse de l'époque, qui révèle notamment dans quelle mesure la représentation des plantes de salon correspond à une reconstruction sociale et genrée de la nature dans les intérieurs.

Leslie VILLIAUME (Université Paris 1), *La prestidigitation au XIX^e siècle à Paris (titre provisoire)*

Au début du XIX^e siècle, les liens entre sciences et magie sont encore étroits et c'est au cours de ce siècle que la magie blanche se détache peu à peu des sciences, pour devenir un art à part entière. À travers leurs numéros (que ce soit dans les effets eux-mêmes ou dans leurs fausses explications au public), beaucoup de prestidigitateurs s'intéressent à la Nature et à ses phénomènes. La prestidigitation, mêlant le domaine du spectacle et du théâtre en général, peut ainsi être analysée dans le cadre de la conception de l'histoire des discours (savants et vulgaires), des imaginaires, des représentations et des sensibilités de la nature.

Capucine PERRIOT (ArScAn-Université Paris 1), *Les relations des premières communautés d'éleveurs sibériens à leur environnement : le cas de la culture archéologique d'Afanassievo*

La présentation s'intéresse aux rapports renouvelés des hommes avec leur environnement au moment où l'élevage et la métallurgie apparaissent en Sibérie méridionale. Cette évolution est envisagée d'abord en examinant l'impact des facteurs naturels dans le processus de transformation des modes de vie, puis à partir d'une étude des représentations rupestres de la nature. Chaque série d'exemples est l'occasion d'une réflexion sur l'outillage méthodologique de l'archéologue sibérien.

Conclusion finale : Benoit ROSSIGNOL, Maître de conférences à l'Université Paris 1